

Images des vestiges préislamiques de l'Ifrîqiya chez les géographes arabes d'époque médiévale

ANNA CAIOZZO

EN DÉCEMBRE 2003, notre regretté collègue Claude Liauzu qui occupait à l'Université Paris Diderot la chaire d'Histoire du Maghreb, organisait dans le cadre du CMCU son dernier colloque « Décolonisation, regards croisés Orient-Occident¹ ». Il m'avait alors demandé de présenter le regard des lettrés musulmans d'époque médiévale sur le passé préislamique de l'Ifrîqiya ou, tout au moins, les bribes qui leur étaient encore accessibles et les représentations connues de cette région dans les manuscrits à peintures.

Pourtant, l'entreprise était malaisée, en raison de deux obstacles principaux. Lorsque l'on explore les corpus enluminés des cosmographies médiévales orientales, il apparaît assez vite que les peintres et miniaturistes du monde musulman ne représentent pour ainsi dire, jamais les lieux remarquables de l'Occident musulman : lieux du présent ou du passé sont confondus dans une même ignorance. À peine peut-on voir dans une cosmographie mongole une miniature de la reine des Nûbî faisant jeter un voyageur hors des murailles de sa ville². Et, en effet, pour le géographe ou le cosmographe oriental, la plupart des merveilles du monde, des lieux exceptionnels (en ruines ou non) ou relatifs aux grands événements du passé, se situent en Orient, du Levant jusqu'à la Chine. Quant aux géographes ayant visité ou décrit le Maghreb et l'Ifrîqiya, ils se montrent relativement ignorants de son histoire, exception faite cependant d'al-Bakrî ou d'al-Idrîsî.

¹ Programme scientifique d'échanges entre l'Université de la Manouba (Tunisie) et l'Université Paris-Diderot.

² Tûsî Salmânî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-mawdjûdât*, Paris, B.n.F., sup. persan 332, Bagdad, 1388, fol. 202v°.